

Vous aurez compris que le titre est un clin d'œil. C'est vrai: ce sont des filles qui ont du «coffre», une voix et elles veulent chanter pour dire quelque chose. Pour dire des vies et des passions de femmes, des éclats de rire, de l'enfance, des points sur les i, un goût infini pour l'amour, et par conséquent, une quête qui ne s'achèvera jamais. Et elles le savent.

Le seul mensonge contenu dans le titre, c'est «retour». Elles ne reviennent pas: elles n'ont jamais cessé d'être là. Elles ont plusieurs choses en commun et toutes, quelque chose d'outrancier: Geneviève Paris joue trop bien de la guitare pour être une chanteuse; Louise Forestier rit trop fort;

## LE RETOUR DES

# C

## À COFFRE ET À CONTENU

Marie-Claire Séguin est trop grande et forte; Sylvie Tremblay est trop délinquante. Toutes les quatre composent la plupart leurs musiques, écrivent presque tous leurs textes. Ce sont des auteures-compositeuses-interprètes.

Voici leurs fiches signalétiques et leurs propos, jaillis des classeurs de ma très objective (!) mémoire et d'entrevues récentes.

**HÉLÈNE PEDNEAULT**



### Louise Forestier: un acte d'abandon

Comédienne sortie de l'École nationale de Théâtre. Plus de 20 ans de carrière. 12 disques. 42 ans. Lion ascendant Balance. «Retour» très remarqué en 83, après cinq ans d'absence. S'apprête à «revenir» avec un show titré **La Passion selon Louise**, au Spectrum à la mi-novembre. Signes particuliers: nombreux. Sa voix est un scalpel

tion. C'est la même chose pour une artiste qui monte un autre show. Maintenant je comprends ça. Mais j'ai toujours fait mon métier d'une manière un peu bizarre... comme avec des tendances suicidaires! On m'a même persuadée que j'avais peur du succès. Pourtant, même si j'avais été plus sûre de moi, plus solide, j'aurais fait le même parcours, la culpabilité en moins. Maintenant, je ne suis plus tiraillée.

«J'ai besoin de beaucoup de temps pour recharger mes batteries. Quand on a 20 ans, on fait des chansons, les unes après les autres, sans réfléchir parce qu'on est en train de monter son collier de perles. Après 40 ans, quand le collier a trois ou quatre rangs, il faut en enlever si on ne veut pas

# CHIAN

chaud qui taille les textes comme de la chair pour en faire sortir le sens. Très grande interprète. Joue du piano. Un peu de saxophone aussi. N'a pas froid aux yeux. L'Europe? N'y songe pas pour le moment. Risqueuse. Bagarreuse. Rêve d'être une grande écrivaine. Veut faire de la mise en scène. Vidéo-clip et 45 tours **Il m'appelle je t'aime** sortis le mois dernier. Elle a signé des chefs-d'œuvre: **La Ballade en sac d'école**, **La Saisie**, **Le Cantique du Titanic**, entre autres. À retenir: son intelligence. Quelque chose à dire.

Mais qu'est-ce que ça fait d'avoir toujours l'impression de recommencer à zéro? «Quand une romancière présente un nouveau livre, elle recommence à zéro. Un peintre aussi, après chaque exposi-

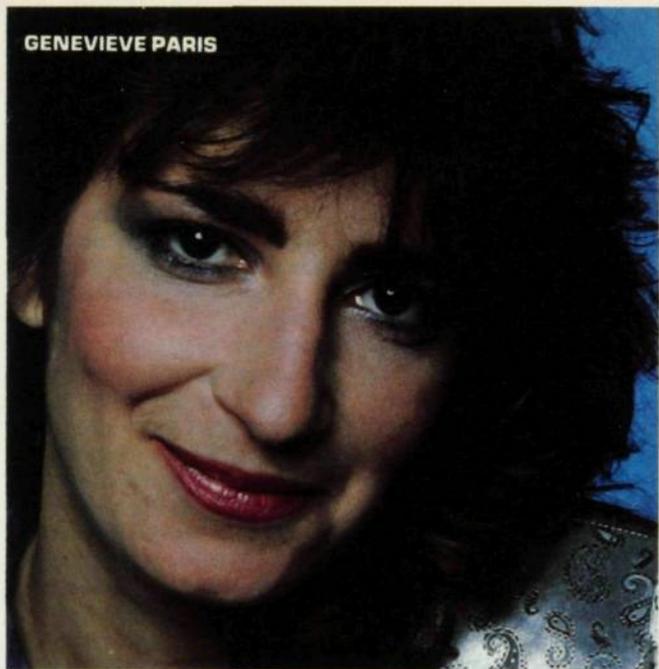
avoir l'air ridicule. On cherche davantage l'élégance. On apprend encore, mais avec moins d'éléments nouveaux; il faut plus de mûrissement. Il ne faut pas monter sur une scène uniquement par besoin d'être aimée.

«J'ai toujours écrit... mais j'écris de plus en plus mes textes. C'est souvent difficile de trouver une auteure qui colle à soi. Quand Francine Ruel m'a écrit des chansons, c'était fabuleux. Auteure ou interprète... ce n'est pas le nom du métier qui fait le champ plus large ou plus étroit: c'est ce qu'on a à donner.

«En 1983, avec **Rendez-vous**, je voulais concevoir un show qui réunirait théâtre et chanson. Et prouver aussi que ma pulsion n'était pas hermétique. Si ça n'avait pas marché, j'aurais su qui blâmer:

PHOTOS: SUZANNE LANGEVIN

GENEVIEVE PARIS

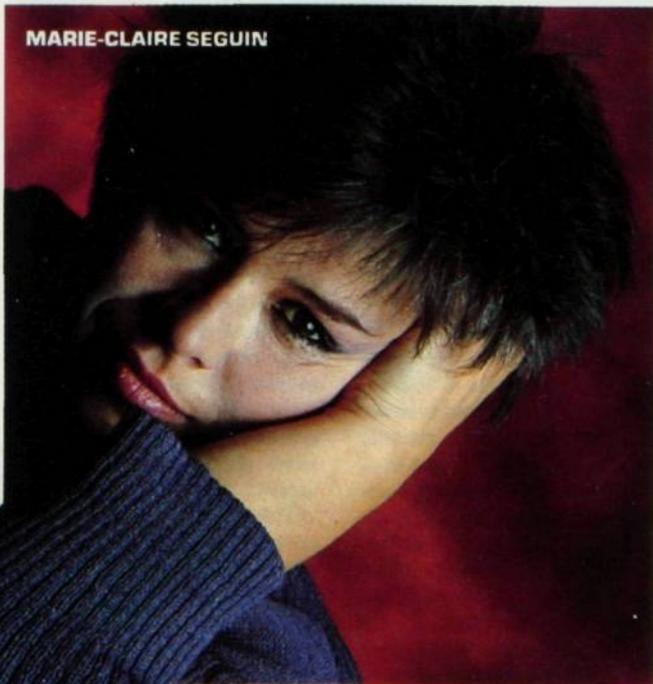


LOUISE FORESTIER

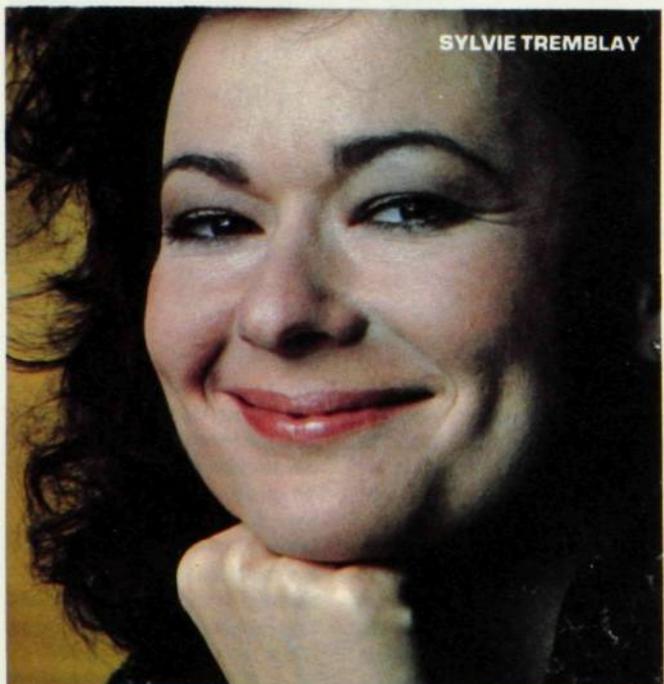


# REFUSES

MARIE-CLAIRE SEGUIN



SYLVIE TREMBLAY





j'en étais entièrement responsable. Mais ça a marché, et ça m'a donné confiance. Les suites, par contre, ont été décevantes... J'avais pensé que tout me tomberait du ciel. C'était irréaliste. J'ai fait un succès de grande qualité, mais pas un succès monétaire: j'ai payé tout mon monde et personnellement, j'ai fait 64 \$ par show... même à guichet fermé. C'est comme ça dans un petit pays!

«À la radio, par exemple, les artistes québécois-es ne tourneront jamais autant que Madonna. C'est ça, le business! Ce n'est pas un problème nouveau. Dans les années 50, Sinatra tournait plus que Français. Certains artistes le prennent mal. Ils se ramassent très amers après 20 ans de métier. Je ne les blâme pas. Mais je ne peux pas me permettre la même amertume parce que je ne pourrais plus créer. Je ne mets pas la faute sur le dos des médias électroniques, même si je sais qu'ils sont putains depuis toujours et qu'ils le resteront.

«J'ai un fils de 15 ans et je le regarde évoluer en musique avec sa gang. Ils ont eu des préjugés défavorables envers les artistes québécois-es: on s'est engueulés, Alexis et moi, à s'arracher les cheveux. Mais une génération a le droit de cracher sur la précédente, c'est exactement ce qu'on a fait en 68 avec l'Ostidshow. Je suis persuadée que les jeunes vont se créer leurs vedettes maison, francophones. Il faut laisser du temps pour le

passage des générations. Et puis je trouve très sain de ne plus en rajouter pour s'affirmer comme Québécois, de vouloir s'internationaliser.

«J'aime vieillir, et qu'il y ait des jeunes autour de moi. Je reste critique envers eux, mais quand je vois quelqu'un de 20 ans qui éclate de talent, ça me fait pleurer. Quand j'ai vu Renaud, la première fois, son talent m'a bouleversée.

«Dans mon spectacle de novembre, je vais pousser plus loin le procédé scénique de 83: il y aura cette fois une intrigue greffée sur les chansons. C'est un spectacle plus théâtral, avec unité de temps, de lieu et d'action; un début, un milieu, une fin. Beaucoup de nouvelles chansons, 10 sur 22: de moi (2 musiques et 7 textes), de Pierre Flynn, de Daniel Deshaime. Des surprises aussi, des grands hits que je garde encore secrets. Quand aux anciennes, je ne retourne pas plus loin que **Prince-Arthur** et **La Saisie**.

«Ça s'appelle **La Passion selon Louise**. La passion amoureuse, bien sûr. Je n'en dis pas plus. Je pense que j'ai trouvé l'actrice et la chanteuse en moi. Ce sera un show aussi intimiste que le précédent. Pourquoi je n'ai pas appelé ça **La Passion selon Forestier**? Parce que je trouvais ça trop prétentieux! Il y a beaucoup plus de Louises que de Forestier... Même si c'est ma propre vie que je transpose en action musicale et théâtrale. Comment une artiste peut-elle faire autrement? Bien sûr on élague, on épure, on peut descendre au 12<sup>e</sup> degré si on veut. Si j'ai choisi de parler de la passion, c'est que j'ai un vieux compte à régler avec elle. Je lave mon linge sale devant le monde, sauf que ce ne sont pas de vieilles guenilles: je transpose, oui, mais avec grâce et élégance!

«Ça ne veut pas dire que la passion est rayée de ma vie. Mais, en la travaillant, je vais peut-être découvrir au-delà une autre sorte de passion. Je ne la vis pas dans ma vie amoureuse actuelle, il faut bien que je l'invente! À 25 ans, je cherchais la passion dans les relations amoureuses uniquement, et non pas dans une démarche artistique. C'est trop gros, la passion. À 42 ans, je n'ai plus autant

d'occasions de "flyer" dans ma vie. Alors je prends ma revanche sur scène. Dans la vie ou sur scène, il faut que je vive des choses déraisonnables.

«La déraison, c'est me laisser emporter par un instinct créateur tellement fort que ce n'est plus moi qui tiens les guides. Après toutes ces années, je suis forcée d'être lucide et de connaître par coeur l'ABC d'un spectacle. J'élabore toujours mes shows très "classiquement", très rationnellement. Mais c'est l'interprète — et non l'auteure — qui monte sur scène, qui déverse des émotions, des sensations, du trouble, avec un instinct d'autant plus sûr que les bases sont solides. On peut se permettre de perdre la tête...

«Et puis, je ne monte plus sur scène pour les mêmes raisons. Ce que je voulais entendre du public, il me l'a amplement dit à l'autre spectacle. Je sais qu'il m'aime, qu'il me suivra. Je ne suis plus "insécure". De là mon calme. Je prépare un acte d'abandon, pour aller plus loin.»



## Geneviève Paris: la liberté d'abord

Toujours française, mais aurait dû être québécoise. Hasard de naissance. Ici depuis quatre ans, avec des visites fréquentes à sa mère à Paris. Chante dans les cafés à 15 ans. À 19 ans, premier disque solo et première tournée professionnelle comme guitariste avec Maxime LeForestier. Ensuite avec Julien Clerc. 15 ans de carrière. Vient d'avoir 30 ans. Prépare en ce moment un 5<sup>e</sup> disque, et un spectacle avec Sylvie Tremblay. D'abord musicienne ou chanteuse? Qui sait. Signes particuliers: nom-

breux. Sa voix est une multiple splendeur aux variations inquantifiables. Libre. L'utilise, je trouve, comme une guitare. En fait, elles sont plusieurs sur scène même quand elle est seule. Magie? À vérifier. Vierge ascendant Scorpion. À retenir: sa virtuosité. Quelque chose à dire.

À 15 ans, on chante à Paris, en anglais, des chansons de Crosby, Stills, Nash and Young et de Joni Mitchell, et regardez où ça finit: au Québec, en 1986, auteure-compositeure-interprète. L'histoire de Geneviève Paris est typique des années 70. Sa première chanson, **Je voudrais bien avoir des ailes**, à 14 ans, indiquait déjà le choix de liberté qu'elle refait chaque jour en signant une musique, un arrangement ou un texte.

«C'est multiplier par dix le travail, mais c'est voulu: on n'est jamais si bien servi que par soi-même. Sur mes trois premiers disques, j'avais signé presque tous les textes et sur le quatrième, aucun. J'avais arrêté d'écrire parce

que je déménageais au Québec et que ma vie prenait un tournant plutôt raide. Mais je signerai tous les textes de mon prochain disque. J'ai beaucoup progressé dans l'écriture, je commence même à avoir un plaisir fou. Je ne sais raconter ce que qui vient directement de ma vie. J'extrapole, bien sûr, mais ce sont toujours des histoires d'amour. Je n'ai pas envie de partir de thèmes extérieurs à moi.

«Musicalement, j'essaie de faire mieux que la dernière fois. C'est mon seul objectif. J'ai commencé à jouer des synthétiseurs: créer un seul son peut me prendre une journée, une semaine. Je suis un

peu maniaque. En bonne Vierge! J'ai bien peur de savoir trop bien ce que je veux. Avec ça, me vient une ténacité à toute épreuve. Mais pour moi la fin dépend des moyens: jamais je ne marcherai sur quelqu'un pour arriver où je veux. Ce n'est pas nécessaire, et ce n'est pas mon style. Je suis pacifique.»

Car il y a un style Geneviève Paris, une manière de chanter, de faire des mélodies, de jouer de la guitare. Au Québec, on l'a aimée, on l'a reconnue tout de suite. «Mon plus beau souvenir de métier, c'est mon premier show à Montréal, en 78, à l'Hôtel Nelson. J'avais un trac immense, et tout à coup, j'arrivais devant des gens qui m'aimaient déjà beaucoup, qui m'attendaient. C'était magique. C'est peut-être ce qui m'a incitée à m'installer au Québec, quand j'ai eu besoin de m'éloigner de Paris, de ce monde de stars où je vivais depuis cinq ans, ce monde surfait. L'amour aidant, j'ai fait mes valises. Je croyais rester deux mois, me voilà immigrante reçue! Et depuis mon dernier voyage à Paris, en plein dans les bombes, j'ai décidé de demander ma citoyenneté, comme Chantal Jolis, comme Marie Cardinal. Même si je suis obligée de retourner souvent à Paris pour le métier, c'est ici que je veux vivre.»

Manière de fêter ses 30 ans. La dernière fois que je l'ai vue sur scène, elle parlait beaucoup de ces 30 ans qui s'en venaient. «J'y pense depuis longtemps. À 15 ans, avec les copines, on se disait: quand j'aurai 30 ans, tout ira très bien. Et ça se vérifie. Je vais enregistrer mon prochain disque à Paris, pour le printemps 87. Et je prépare des shows avec Sylvie Tremblay. J'aime beaucoup Sylvie. Sur scène, nous deux, c'est noir et blanc, les deux extrêmes, ne serait-ce qu'au niveau des voix: elle est soprano et je suis plutôt alto. Tellement à l'opposé qu'on ne peut avoir que du plaisir, sans compétition possible. Et le public sent aussi quelque chose de très fort. En tout cas, celle qui jouera le plus de guitare, c'est moi, et celle qui portera le plus de robes, c'est elle!»

Après 15 ans de carrière et cinq disques, que lui reste-t-il

à rêver? «Je ne suis pas une rêveuse. Je ne rêve que de choses que je sais réalisables. Je rêve d'écrire de plus en plus, parce que je suis une créatrice. Je rêve de plaire à de plus en plus de gens, d'être reconnue de mon vivant tout en restant fidèle à ce que je fais. Je rêve d'aller plus loin, et de vivre une réelle progression dans mon art. Et c'est vrai, j'ai de plus en plus de plaisir et d'habileté. Pour moi, le résultat est toujours proportionnel au plaisir éprouvé.»

Je ne la pensais pas aussi drôle, aussi légère. Je la croyais timide (elle l'est), sérieuse comme une passe de guitare délicate où il faut une concentration à tout crin ou 25 doigts. «Je suis singe en astrologie chinoise. C'est peut-être ce côté qui commence à sortir en public. Dans la vie, plus la situation est sérieuse, plus je cherche les côtés drôles. J'aime le recul de sécurité que l'humour apporte; il permet de dire plein de choses impossibles à dire autrement. J'adore rire.»

Mais elle fait ce métier très sérieusement. Il faut la voir répéter, donner ses indications aux musiciens, recommencer. C'est une fignoleuse qui ne laisse rien au hasard. «Je n'ai jamais pensé faire ce métier, c'est comme si je le faisais de naissance. Ce n'est pas un métier, c'est moi. Je ne suis pas une fille très angoissée même si je me pose de multiples questions. J'essaie de ne pas tomber dans le panneau de l'angoisse. C'est peut-être pour ça que j'ai commencé à chanter à 15 ans: le premier amour se passe mal, alors dépression? Non. Chanson...»

## Marie-Claire Séguin: sortir des conventions

Partie des concours d'opéra entre couvents, elle est arrivée sur scène à 15 ans et, depuis, refuse obstinément d'en sortir. Deux disques avec le groupe très électrique la Nouvelle Frontière au début des années 70. Quatre disques avec son frère Richard: les Séguin deviennent à leur insu les chefs de file du «peace and love» québécois. Trois disques solo, 19 ans de carrière à 34 ans. Tou-

jours jumelle. Vient de faire un «retour» sur disque après sept ans et revient sur scène à Montréal, au Club Soda, à la fin novembre. Signes particuliers: nombreux. Sa voix est passée de l'ange à la femme, mais les qualificatifs pour la décrire manquent toujours au dictionnaire. Têtue. Chercheuse. Très grande chanteuse. Chante comme elle respire autant sur la rue qu'au cinéma en même temps que Barbra Streisand, à gêner ses amies. Passionnée d'ésotérisme et d'astrologie. Bélier ascendant Poisson. Joue du piano et des claviers. Rêve de comédies musicales. A emprunté à la banque pour avoir un mini-studio chez elle. De plus en plus indépendante musicalement. A signé des musiques pour les cinéastes Diane Beaudry et Diane Poitras. À retenir: sa générosité débordante. Quelque chose à dire.

**Minuit et 1/4**: son troisième disque solo. Minuit est passé. C'est l'heure de l'après-transformation, en route vers l'aube, vers un soleil qui accepte encore de se lever. Destination lumière, le voyage continue. «En voyage, hors de ses schèmes habituels, on est plus vulnérable, forcément plus attentive, plus reliée et dépendante de ce qui se passe autour de soi. Moi je me porte mieux quand je réus-

si à me sentir en voyage, même dans le quotidien. Anne Sylvestre m'écrivait récemment: "Que la vie t'étonne..." C'est le plus beau souhait. La vie nous tient debout tous les matins à coups de promesses. Mais l'ironie là-dedans, c'est qu'on est à la fois piégée et maintenue en vie par son désir.»

tout craché. Je la vois se bagarrer avec elle-même depuis 12 ans, se raffiner, sortir de ses gonds, recommencer, excessive dans l'exubérance comme dans la timidité. Je lui ai longtemps dit qu'elle était une montagne qui se prenait pour une souris. Image à peine exagérée. En 1986, la souris est morte et la montagne se porte à merveille, proche de sa puissance.

«Les Séguin ont donné leur dernier show il y a 10 ans. J'ai vécu alors une grande cassure dans ma vie personnelle comme dans ma vie d'artiste. Je passais du succès, des salles archipleines, au vide. Je suis retournée à l'école des petites boîtes, seule avec un pianiste. C'est dur pour l'ego, mais ça ramène à l'essentiel! Et c'est finalement toujours le public qui donne un sens à une carrière. On a tendance à ne "voir" les artistes que sous de gros spots, de préférence à Montréal. Mais toutes ces années, je n'ai jamais arrêté: plus de 300 spectacles, entre autres au Mexique et au Maroc! Créer, c'est rencontrer ses limites. Tant qu'on ne les a pas touchées, on est dans le vide. J'ai attendu sept ans entre le deuxième et le troisième disque, et je ne suis pourtant pas une fille patiente. Mais j'intègre lentement. Pour moi, il y a deux façons de grandir:



en se spécialisant, ou en prenant de l'envergure. Je préfère la deuxième. Mais ça signifie élargir sa base: la voix, le piano, la technique, le mouvement.»

**Minuit et 1/4** parle pour elle. Il y est question d'amour, de solitude, des risques qui se prennent ou se fuient. «Il faut risquer autant dans la création que dans les relations > 32

**Allez vous  
promener  
ou...**

**envoyez  
promener  
quelqu'un-e!**

# Voici votre billet d'avion



pour Miami, Paris, Los Angeles,  
Londres, Calgary, Singapour...  
ou toute autre destination  
Air Canada. Si vous avez jeté  
par mégarde le carton réponse,  
**VITE!** récupérez-le ou allez acheter  
une autre copie du magazine.

Abonnez-vous à  
la Vie en Rose  
ou abonnez  
quelqu'un-e que  
vous aimez bien  
et courez  
la chance de  
gagner 2 billets  
d'Air Canada  
pour la  
destination  
de votre choix.

C'est simple comme tout:  
abonnez-vous en rem-  
plissant et en nous pos-  
tant le carton-réponse.  
Vous recevrez la Vie  
en Rose chez vous et  
serez assurée de ne  
jamais manquer un  
numéro. De plus, vous  
pouvez économiser  
usqu'à 45% sur le prix du  
magazine en kiosque.

Ou encore, abonnez  
quelqu'un-e que vous  
aimez bien. Vous offrirez  
ainsi un cadeau qui fera  
plaisir toute une année  
ou plus.

Mais le plus beau, c'est  
que dans tous les cas,  
la nouvelle abonnée et  
la personne qui nous  
envoie son nom courent  
chacune la chance de  
gagner deux billets d'Air  
Canada pour le bout  
du monde!

Alors profitez de cette  
occasion unique et  
abonnez plusieurs  
personnes. Vous  
augmenterez vos  
chances d'aller vous  
promener ou d'envoyer  
promener quelqu'un-e!

## RÈGLEMENT

Les deux billets sont valides pour n'importe quelle destination  
du réseau Air Canada, pour une période de deux semaines.

Les dates de départ sont liées à certaines conditions.

Hébergement, repas, transport terrestre et assurances non compris.  
Taxes incluses.

Sont éligibles au tirage tous les cartons postés avant midi le  
31 décembre 1986.

Le tirage aura lieu le 9 janvier 1987, à midi.

Les billets seront émis entre le 15 janvier 1987 et le 31 décembre  
1987. (Valeur jusqu'à 2,500\$).

Le règlement complet du tirage est affiché dans les bureaux de  
la Vie en Rose, 3963, rue St-Denis, Montréal.



AIR CANADA

amoureuses. On est imbibées de conventions, tout en se pensant bien originales. Pourtant, on a la chance en ce moment de pouvoir redéfinir certaines choses vitales qui ont "éclaté": le couple, la famille, le sacré, tout.

«Dans ce disque, je parle souvent des amours de passage. Comment se sortir, entre autres, d'une attitude cynique face aux amours passagères vécues chaque fois comme des échecs? Je ne parle pas des aventures du **Déclin de l'empire américain**, sans contact réel, sans soif. Les rencontres instantanées sont de l'amour aussi. Souvent même plus que l'amour-assurance-vie de certains couples. Deux êtres humains qui se rencontrent: il y a, pour moi, quelque chose de sacré là-dedans.

«Mais je vise aussi l'engagement amoureux. Moi je prends position, même si j'ai peur. Je demande à l'homme en face de moi de faire la même chose, pour que quelque chose soit possible. C'est aux hommes à se grouiller maintenant. On est prêtes à les recevoir... Ça veut dire plusieurs sortes d'émotions, comme dans la chanson **Passez messieurs**: le détachement de la fille au-dessus de ses affaires, qui les regarde passer du bout des yeux; la rage, devant leur absence, et à comprendre les *patterns* vécus avec eux; la tendresse (*It takes two to tango...*), le besoin de leur feedback; la tristesse aussi, parce que nous sommes aussi perdues qu'eux.

«Cela dit, mes attentes amoureuses ne sont plus les mêmes. Je me suis donné de la substance, mais ça ne fait qu'augmenter ma solitude. C'est normal: aussitôt qu'on sort du champ des conventions, on trouve la solitude.»

Comme Forestier, Paris et Tremblay, Séguin la chanteuse a choisi la «vérité longue» plutôt que le fugitif. «Aussitôt qu'un chanteur ou une chanteuse arrive avec un contenu, les diffuseurs ont peur et élèvent un mur entre cet-ette artiste et le public. La «couche opaque» des intermédiaires du business ne mise que sur l'instantané, la vente et surtout, l'imitation. Mais c'est le temps qui parle et qui gagne. Ça ne me dérange pas de ne

pas être dans l'instantané. "Le temps ne respecte pas ce que l'on fait sans lui", a dit quelqu'un. Un jour, ça devient évident et ce n'est même pas négociable. Les artistes que j'ai aimé-e-s étaient comme ça: Brel, Piaf, Signoret, Ferré, Vigneault, Leclerc... des personnes entières. Moi, je choisis d'être de cette lignée.»



## Sylvie Tremblay: au-delà des mots

Est tombée dans la voix et la musique quand elle était petite, et cet accident majeur l'a empêchée de faire autre chose. Plus de huit ans de carrière. Deux disques. 33 ans. Piano-bars à Chicoutimi. Commence sa carrière professionnelle à Québec. Débarque à Montréal en 81. Ses spectacles au Transit, au Club Soda et au cinéma Outremont ont fait défailir d'émotion les critiques et le public. Vient de sortir son deuxième 33 tours, **Parfums d'orange**, après trois ans de «silence». Chante comme elle respire, elle aussi. Drôle. Curieuse. Hilarante parfois. Née un 30 juin, «coiffée», c'est-à-dire la tête recouverte par la pellicule transparente du placenta, comme un bas de nylon. Un cas sur un million. Signe de chance selon le médecin-accoucheur: «Elle sera une grande star.» Signes particuliers: nombreux. Sa voix est un oiseau migrateur qui n'a de pays que son propre plaisir (et le nôtre). En avril prochain, incarnera la célèbre Carmen. Suspense: réussira-t-elle un jour à être assez commerciale? (Cette question

vaut pour les quatre). Effrontée, timide. Se fout complètement du *star system*, aime l'underground. Aurait pu être chanteuse d'opéra. A signé plusieurs musiques de vidéos. Joue du piano. Veut lire avant publication toutes les entrevues de fond qu'elle accorde (depuis celle de **Châtelaine**). Cancer ascendant Gémeaux, probablement. Ou Taureau. À

chansons plus commerciales, mais souvent longues. J'aime le son: c'est un heureux mélange de son contemporain, de machines qu'on apprivoise tranquillement et de musiciens en chair et en os. Il y a équilibre. J'en suis très contente. C'est un produit que j'ai suivi et contrôlé avec Marc Pérusse, le coproducteur. Je prends dans ce disque une direction beaucoup plus définie que dans le premier.

«J'ai beaucoup de mal à parler de ce que j'écris. En fait, on écrit une chanson pour tous les mots qu'on n'a pas dits, et on chante pour tous les mots qu'on n'a pas écrits. Je n'écris pas de romans, j'écris des chansons où il faut qu'une image passe en quatre ou cinq minutes. Même si je parle de souvenirs qui datent de 12 ans ou d'événements qui ont duré trois ans. Je souhaite que d'autres aussi s'y reconnaissent. J'essaie de rejoindre ma famille, en fait... Mais j'aimerais fouiller plus l'universel, le social. Écrire la chanson qui va arrêter la guerre, mais je n'ai pas ce pouvoir, ce talent. Mon métier c'est aussi d'accepter tous les mots que je n'aurai pas pu écrire.»

retenir: génie de l'improvisation musicale et verbale. Quelle chose à dire.

Mais qu'a-t-elle fait depuis son spectacle à l'Outremont, en 1983? «J'ai rencontré beaucoup de gens... c'est important car mes chansons sont faites des gens qui me touchent, me traversent, me donnent des images et parfois des paroles. J'ai retrouvé l'underground de mes débuts, il y a dix ans, à Québec. J'ai composé des musiques de films pour Vidéo-Femmes, j'ai fait des shows-bénéfices, seule ou avec d'autres. Finalement, c'est une période qui a été très profitable.

«C'est vrai, il n'y a pas eu de suivi commercial après l'Outremont, même si les critiques ont toutes été excellentes. On m'a même dit que c'était trop. Mais non: le spectacle était bon, les chansons aussi, et personne ne pouvait dire que la voix était plate... Évidemment, il aurait fallu un suivi. Quand les gens ne nous voient pas dans la presse, ils s'imaginent qu'on est en sabbatique. Je n'ai pas arrêté, mais j'ai fait des choses moins *flashantes*. Jusqu'à ce nouveau 33 tours, **Parfums d'orange**.

«C'est un disque de travail et de doux doute, avec des

Sylvie Tremblay sait catalyser des énergies; elle provoque les choses par sa seule présence, et laisse le hasard et l'intuition faire le reste. Par exemple, elle ne décide pas qu'elle doit faire une chanson ou un show avec Geneviève Paris. Non. Un soir, elles se retrouvent chez des amies autour d'un même piano, et ça finit par faire une chanson. Après, ça s'organise. Elle invite Geneviève à chanter sur son disque, elles aiment travailler ensemble et ça finit sur scène. C'est organique et organisé.

«Le plus gros de mon travail, c'est d'écouter ce que les gens disent. C'est ma matière brute: elle fait autant partie de moi que mes propres souvenirs. Je me perds facilement dans la beauté des mots, même si je prétends qu'on devrait pouvoir s'en passer pour se comprendre. Mais je l'avoue: j'ai un plaisir fou à jouer avec les mots. Je m'en défendais avant parce que je croyais que c'était de la fumisterie... Quand je pars dans mes délires verbaux-poétiques, je n'ai pas l'impres-

sion d'être en train de travailler; c'est quelque chose qui vient de plus loin que moi. J'accepte mieux cette sensibilité maintenant. J'ai le fond, il me faut la forme. C'est là qu'est le travail.»

Elle semble aimer aussi le talent des autres. Ne se sent-elle jamais en compétition? «Jamais. J'aime et j'ai besoin du talent des autres, d'être dans leur "giron". Geneviève Paris, par exemple, est une femme que j'admire, et je ne ressens pas du tout d'envie face à elle. C'est sain comme complicité. Elle aime ce que je fais, j'aime ce qu'elle fait, et je ne comprends pas qu'elle ne soit pas une plus grande vedette. J'ai du plaisir aussi avec elle en dehors de la musique. J'ai besoin d'un rapport humain fort, et de gens qui vont plus loin que la surface, qui ne s'attendent pas indéfiniment sur les comportements un peu bizarres.»

La vie intime de cette «grande amoureuse» intertèrte-t-elle dans sa vie professionnelle? «En période de travail, jamais. Mais si mon spleen est vraiment fort, il n'y a pas de quotidien qui puisse le régler. Alors mon chum doit comprendre que mes crises ne s'adressent pas à lui. L'amour-passion, chez moi, contient une bonne partie d'autodestruction.

«J'avoue que j'ai bien souvent des désirs "malsains": arriver chez nous et que le ménage soit fait, mon bain coulé,

le repas prêt. Mon chum le fait assez souvent, mais parfois j'aurais envie de recréer l'archétype familial à l'envers: être l'homme et que l'autre prenne soin du quotidien...»

Sur la pochette de **Parfums d'orage**, elle est assise sur un lit où un homme est couché, qui semble l'attendre. Elle a la tête haute, des vêtements de grande soirée, dans une atmosphère surréaliste à la Salvador Dali. Il y a une valise sur le lit: arrive-t-elle ou est-elle en train de partir? On ne sait pas. Il y a eu un orage, mais lequel? Elle en revient, et le mouvement de son corps semble dire qu'elle a vaincu quelque chose. C'est une image fière, baveuse diront certains. Superbe.

A-t-elle la même attitude dans son métier que sur cette pochette? Est-elle toujours prête à repartir? «Je me laisse bien des portes ouvertes en tout cas. L'année qui vient est chargée: la promotion du disque, les shows avec Geneviève ou toute seule, et au printemps, **Pour en finir une fois pour toutes avec Carmen**, de Robert Lepage, pour lequel je dois apprendre à danser le flamenco! Plus tard, j'aimerais faire du cinéma, réaliser, ou encore "coacher" des chanteurs et des chanteuses plus jeunes. De toute façon, je serai toujours dans la création.»

■ J'ai choisi des femmes avec plusieurs années de métier,

qui écrivent depuis toujours, et que j'aime. Quatre créatrices qui ont trouvé leur puissance, leur style, leur autonomie. D'autres s'en viennent qu'il faudra surveiller avec intérêt. On en reparlera.

D'ici là, il est un fait: on entend beaucoup de voix de femmes à la radio, mais peu de paroles de femmes. Certain-e-s me rétorqueront que c'est normal, qu'il y avait, jusqu'à présent, beaucoup moins de femmes auteures-compositeuses. C'était vrai. Pour une Barbara, une Suzanne Jacob, une Anne Sylvestre, il y avait 20 hommes. Moi, je prétends que, toutes proportions gardées, on fait moins tourner la parole des femmes. J'aimerais avoir des chiffres. Je lance une invitation au Conseil du statut de la femme ou à tout autre organisme prêt à faire une enquête sérieuse. Je gagerais un dix là-dessus. Qui sont les auteurs des paroles que les voix de femmes chantent? On verra. Je ne demande qu'à me tromper.

En attendant, on ne sait pas trop où l'on s'en va comme peuple parlant français dans cette marée anglo-saxonne. On parle de rétablir l'affichage bilingue et d'enseigner l'anglais dès la première année d'école. De plus en plus de jeunes francophones se mettent à chanter uniquement en anglais. Il est clair que, hommes ou femmes, nous avons affaire à forte partie. Chanter en français

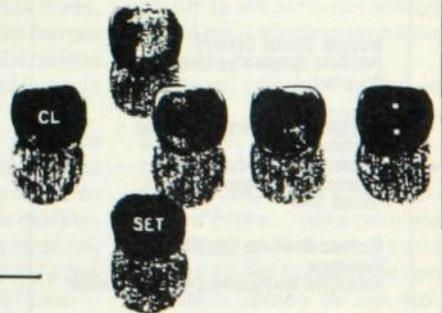
sera-t-il bientôt de l'ordre du folklore? Alors la parole des femmes là-dedans, on a beau exiger de l'entendre, on se demande à quelle heure on aura le temps de s'en préoccuper, à travers tous les problèmes de survie, économiques et culturels.

Marie-Claire Séguin m'a rappelé une phrase de Vigneault: «Quand un petit peuple s'éteint, c'est une vision du monde qui s'éteint et ça, c'est impardonnable.» C'est vrai pour toutes les minorités mais c'est vrai aussi pour une majorité, celles des femmes. Mon dieu que j'ai l'air ancien! C'est ancien maintenant de se préoccuper du sort de la langue française. Comme la passion est ancienne, selon madame Badinter. Alors oui. Je serai une *has been* de la langue française et une passionnée plus que jamais. Je sais même le dire en anglais. Et je fonderai un club de *has been* de la passion et on rigolera comme des vieilles folles.

Et puis, si on se met à acheter massivement des (bons) disques de femmes, les diffuseurs seront bien obligés d'en imprimer d'autres. Acheter quelque chose créé par une femme n'est pas encore (malheureusement) un acte de consommation comme les autres. Moi, je dis qu'il faut créer nos propres stars, les imposer, les exiger à la radio. En commençant — pourquoi pas? — par les quatre femmes qui viennent de parler. ◇

## INSTALLATIONS/FICTIONS

23 artistes, 23 écrivains/écrivaines



### GALERIE GRAFF

#### Une exposition

Exposition du 4 au 24 décembre 1986

Ouvrage disponible chez Graff

963, rue Rachel Est

Montréal

(514) 526-2616

### ÉDITIONS NBJ

#### Un livre

«installations/fictions»

180 pages, 130 illustrations

papiers spéciaux, pliages,

interventions d'artistes dans

chaque exemplaire: un livre

d'art à coût modique: 29 \$.

Diffusion en librairie:

Dimédia (514) 336-3941